

Une nouvelle ère de surfeurs

Autor(en): **Wey, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **40 (2013)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-911711>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une nouvelle ère de surfeurs

Le kitesurf est devenu en une décennie un sport incontournable sur les lacs suisses, mais reste encore confiné dans des zones bien délimitées. Le Parlement fédéral vient de donner son feu vert et a levé son interdiction au plan national. Tour d'horizon avec le professeur de kitesurf Marc Maurer et en compagnie de la Fribourgeoise Manuela Jungo, cinquième de la Coupe du monde en 2012. Par Alain Wey

Ils glissent et voltigent, portés par les vents, sur nos lacs et sur les mers lointaines. Depuis plus d'une décennie, les kitesurfeurs ont conquis notre contrée avec leur alchimie si particulière de surf et de cerf-volant dirigeable. L'engouement pour ce sport est tel qu'il est devenu politique. Les dangers de sa pratique pour les autres usagers l'ont confiné dans des zones bien délimitées sur les lacs suisses, l'interdisant ailleurs. L'interdiction a été contrée par un comité de passionnés qui ont mené leur baraque jusqu'à Berne. Car la discipline a énormément évolué en une décennie avec des consignes de sécurité rigoureuses et une formation dispensée dans des écoles spécialisées. En décembre dernier, le Parlement fédéral levait l'interdiction du kite-surf sur les lacs suisses. Mario Kaufmann, vice-président de l'Association suisse de kitesurf (Kitegenossen ou Kitesurfklub Schweiz), estime désormais qu'il faudra attendre jusqu'en 2014 avant que les cantons aient avalisé la décision nationale et choisi les parties des lacs où le kitesurf sera autorisé. Pour l'heure, les aéroplanistes jouissent de quelques terrains de jeu dans notre contrée mais franchissent bien souvent les frontières pour s'adonner à leur passion en toute liberté et sans les «embouteillages» que l'on peut bien souvent observer en Suisse.

Le lac de Silvaplana est la Mecque

«Kitesurfing is not a crime»: la fameuse expression des skateboarders dans les années 1980 a été allègrement récupérée par les aéroplanistes. Ce sport est né en 1996 en France et va très vite conquérir l'Europe et la Suisse. Des tubes gonflables améliorent la stabilité du cerf-volant et permettent de débiter directement dans l'eau. Le surf peut, quant à lui, ressembler au traditionnel surf légendaire mais aussi à un wakeboard. Marc Maurer dit «Fish», 48 ans, est tombé dans la marmite du kitesurf en 1998 à Tarifa en Espagne et au Venezuela. Il dirige l'école Kiteswiss à

Zurich. «Ce qu'il y a de fantastique avec ce sport, c'est qu'on peut aussi le pratiquer dans la neige en hiver avec un snowboard ou des skis (snowkite). Et même en campagne avec un skateboard équipé de grandes roues. En plus, il n'y a pas besoin de beaucoup de matériel comme c'était le cas avec la planche à voile.» Le Zurichois emmène ses élèves en Égypte, au Maroc ou au Brésil pour des semaines intensives de kitesurf, où les contraintes du relief des lacs suisses (arbres, falaises et des vents qui peuvent vite changer de direction) n'existent plus. «Connaitre les vents, les règles de sécurité, estimer la météo, sont primordiales dans l'apprentissage.» En Suisse, les spots les plus prisés se trouvent sur les lacs de Constance, de Neuchâtel, de Biemme et de Silvaplana (GR). «Sur le Léman, cela devient difficile, car il peut y avoir jusqu'à 20 directions de vent.» L'Association Kitegenossen propose en outre une carte des spots et des lieux où le kitesurf est autorisé.

Le lac de Silvaplana reste la Mecque du kitesurf en Suisse avec l'école Kitesailing et la Swiss Kitesailing Association. Quant aux championnats suisses, «King of the Lake», ils ont lieu au mois d'octobre à Portalban au sud du lac de Neuchâtel depuis 2003. Les organisateurs se sont d'ailleurs associés aux spécialistes de Silvaplana dès 2008. Le kitesurf se décline dans plusieurs catégories de compétitions, les principales étant le freestyle (avec des sauts) et la course (race). La Fédération internationale de voile avait annoncé que le kitesurf remplacerait la planche à voile aux Jeux olympiques de 2016, mais elle s'est ensuite rétractée. Gageons que ce n'est que partie remise pour 2020! Avec plus de 3000 kitesurfeurs, la Suisse aurait certainement de quoi briguer quelques médailles!

www.kitegenossen.ch



Manuela Jungo en action

«On peut tout atteindre si on le veut vraiment!»

Entretien avec Manuela Jungo

Manuela Jungo, 29 ans, participe à la Coupe du monde de kitesurf (www.prokitetour.com) depuis 2012, où elle a terminé à la 5^e place dans la discipline dite du freestyle. La Singinoise de Guin (FR) est l'unique Suissesse de classe mondiale et vit de son sport grâce à ses sponsors. «Mon parcours diverge des autres sportives d'élite, car j'ai d'abord étudié l'économie à l'Université, puis travaillé comme manager dans une entreprise de montres à Biemme. J'ai ensuite pris une grande pause avec mon boulot pour faire du kitesurf tous les jours et elle ne s'est pas encore arrêtée!»

Comment avez-vous commencé?

J'ai découvert le kitesurf en 2006, quand je suis allée apprendre l'anglais à Hawaï dans le cadre de mes études. C'est là que j'ai vu pour la première fois un kitesurfeur. J'étais totalement fascinée. Ensuite, pendant mes longues vacances d'été, je suis partie en République dominicaine où je travaillais comme assistante en marketing

le matin et j'apprenais le kitesurf l'après-midi.

En Suisse, où allez-vous faire du kitesurf?

Sur le lac de Biemme. Depuis La Neuveville et Ipsach. Quand je travaillais à Biemme, je pouvais parfois prendre une pause de deux heures à midi pour aller «kitesurfer». Puis, en 2010, j'ai démissionné de mon job dans l'optique d'aller là où je pouvais faire du kitesurf tous les jours. Je me suis entraînée durement et j'ai fait des progrès. Puis, j'ai trouvé des sponsors qui ont financé ma passion. J'ai commencé la Coupe du monde en 2012, où j'ai pu me mesurer aux meilleures. Je suis la première Suissesse qui participe à toute la Coupe.

Comment s'est déroulée votre année 2012?

J'ai entamé la compétition à Dakhla au Maroc et je me suis d'entrée classée à la 5^e place. J'ai même gagné mon duel contre la championne du monde d'alors. Au Mondial du vent en France, j'ai été élue meilleure newcomer. Et, à Haikou en Chine, j'ai atteint la 4^e place. Le niveau des quatre meilleures mondiales est très élevé mais elles participent toutes à la Coupe du monde depuis plus de 4 ans. Pour moi, c'est sensationnel de faire partie du Top 5 mondial. En mars dernier, j'ai à nouveau terminé cinquième à Dakhla. Mon but pour 2013 est de défendre ma 5^e place mondiale!

Vous voyagez donc dans le monde entier de mars à décembre. Quelles sont vos destinations après le Maroc et la France?

L'Italie et l'Allemagne, l'Espagne, l'Égypte, la Chine, la Nouvelle-Calédonie et l'Australie.

Comment se déroule une compétition?

Cela se passe par éliminatoires. Deux kitesurfeuses s'affrontent pendant sept mi-

nutes. On peut faire 12 figures, réparties dans 23 catégories. Parmi ces catégories, on en choisit cinq qui rapporteront des points. La compétition est aussi stratégique, car on ne prend pas les mêmes risques selon la force de l'adversaire. Il y a aussi toutes les données météorologiques et techniques. Je dois, par exemple, déterminer quel «kite» j'emploierai. Il y en a de différentes tailles selon la force du vent (11 m², 9 m², etc.)

Quand on pratique un sport extrême, on n'évite pas les chutes...

Forcément. Quand j'essaie une nouvelle figure, je peux tomber jusqu'à 500 fois avant de la réussir. Il m'arrive de m'entraîner et de tomber constamment. Je veux toujours m'améliorer, mais on n'y arrive que lorsqu'on tombe et que l'on comprend ses fautes. C'est parfois difficile, car je n'ai pas d'entraîneur. Mais le plaisir de faire ce sport me remotive toujours. La joie d'être dans l'eau, cette sensation de liberté et l'ambition de toujours apprendre et de s'améliorer!

Comment est l'ambiance de l'univers du kitesurf?

Pendant les compétitions, nous sommes comme une famille, car nous ne sommes pas si nombreuses à le pratiquer. Il y a environ 15 femmes et 30 hommes. Nous sommes tous des amis. Beaucoup viennent d'Europe, et d'autres viennent de Nouvelle-Zélande, Australie, Brésil, etc. C'est très intéressant d'échanger nos expériences et nos cultures.

Votre philosophie?

On peut tout atteindre si on le veut vraiment. Quand j'ai démissionné pour pratiquer le kitesurf intensivement, beaucoup de gens doutaient de ma décision. Il faut toujours expérimenter de nouvelles choses et ne pas se reposer sur ce que l'on a. C'est comme ça qu'on va de l'avant. Il faut vivre ses rêves! Pas seulement en parler mais les réaliser!

ALAIN WEY est rédacteur à la «Revue Suisse»